



ESPACE
SENIORS

*Vieillesse et migration, entre
enracinement et déracinement*

*L'expérience solidaire de la
Maison Biloba à Bruxelles*

(Analyse)

1. Introduction

Selon les Nations-Unies, le terme "migrant" désigne un individu qui vit, de manière temporaire ou permanente, dans un pays où il n'est pas né et dans lequel il a établi des liens sociaux significatifs. Comment vieillit-on dans son pays d'accueil lorsque l'on est migrant ? Songe-t-on au retour vers son pays d'origine ou reste-t-on près de ses enfants et de son réseau social, construit année après année ? A l'âge de la retraite, certains décident de rejoindre leur terre natale et d'autres préfèrent vieillir là où ils ont construit leur vie sociale, professionnelle et familiale. La Belgique, confrontée depuis quelques années à cette question, doit réfléchir aux solutions innovantes à apporter, tout en tenant compte des spécificités de cette population migrante vieillissante.

Nous partons à la rencontre de la Maison Biloba et de ses -futurs- habitants, un lieu de vie solidaire et multiculturel pour les seniors de toutes origines, du très densément peuplé, quartier Brabant (du nom de la rue commerçante qui le traverse, entre Schaerbeek et Saint-Josse-ten-Noode).

2. Contexte

La vieillesse est un processus biologique et universel mais aussi une construction sociale et culturelle. *« Chaque société a sa propre définition du troisième âge et véhicule ses propres représentations de la vieillesse. De ce fait, les personnes âgées acquièrent une fonction, un rôle, un statut différent selon chaque culture.¹ »*

C'est ainsi que vieillir dans son pays d'accueil confronte les personnes âgées à des conceptions de la vieillesse différentes de celles qu'elles connaissent dans leur pays d'origine. Elles regrettent parfois l'âgisme et la mise à l'écart des seniors dans notre société occidentale contemporaine. Ou encore, ils aimeraient vieillir chez leurs enfants mais ce lien intergénérationnel se distend parfois. La famille élargie se transforme peu à peu en famille nucléaire. Cette évolution des structures familiales dans le pays d'accueil fragilise l'entraide interfamiliale. Elle peut causer un dilemme chez les enfants pris en étau entre l'envie de s'occuper de leurs parents ou de demander à une aide extérieure. *« Quand on vient d'un modèle culturel où il coule de source que la prise en charge est assurée par les enfants, cela peut créer un véritable dilemme dans une société qui ne réunit pas les conditions d'une solidarité entre génération.² »*

Les migrants, souvent ouvriers, ont travaillé dur et cela se répercute inévitablement sur leur santé. Ils recourent rarement aux aides extérieures, par méconnaissance des institutions mais aussi à cause de la barrière de la langue. Certains migrants âgés préfèrent se soigner en Belgique plutôt que dans leur pays d'origine où ils retournent vivre quelques mois par an. *« Turcs et Marocains auraient tendance à éviter de se faire soigner dans leur propre pays, en raison, d'une part, de la qualité des soins qui serait jugée moins bonne, et d'autre part, du coût financier supérieur que ces soins occasionneraient. Certains suivent des traitements chroniques et sont attachés à leur praticien habituel en Belgique, d'autres préfèrent se soumettre à un bilan et tout autre examen jugé utile dans les hôpitaux modernes d'ici.³ »*

¹ De La Noë Quitterie, « Vieillir en exil : ruptures et transmissions », Champ psy 4/2001 (no 24), p. 81-98
URL : www.cairn.info/revue-champ-psy-2001-4-page-81.htm. DOI : 10.3917/cpsy.024.0081.

² Jamila Zekhnini, "La vieillesse immigrée : une difficile reconnaissance?", L'Observatoire n°61/2009, p27-30

³ Migrations et vieillissements, Rapport d'expertise, p 67, Fondation Roi Baudouin, Novembre 2006.

3. Quelques chiffres...

Le nombre de personnes âgées issues de l'immigration est en constante augmentation en Belgique. Arrivés dans les années 60-70, ces immigrés ont maintenant atteint le 3^e ou le 4^e âge. La Belgique compte désormais une population de seniors migrants conséquente. Cette nouvelle donne devrait faire évoluer la réflexion sur la prise en charge des personnes âgées en tenant compte de cette diversité.

Tableau : Nombre de Belges et d'étrangers de plus de 65 ans en Région de Bruxelles-Capitale, 2004-2014

Population	Belges		Etrangers		Total	
	2004	2014	2004	2014	2004	2014
Hommes	49959	50018	9364	11415	59323	61433
Femmes	85666	78371	11426	14724	97092	93095
Total	135625	128389	20790	26139	156415	154528

Au 1^{er} janvier 2014, la Région de Bruxelles-Capitale comptait 26.139 étrangers soit 16.92 % de la population bruxelloise totale. On constate une augmentation de 3.63 % depuis 2004.

Dans son intervention lors du colloque organisé en septembre 2006 à Bruxelles, le démographe Michel Loriaux précise quelques chiffres pour la Région de Bruxelles-Capitale. « *Sur une population totale, estimée à un peu plus d'un million, la population d'origine étrangère serait de quelque 460.000 personnes, cela veut dire 45%. L'ensemble de la population de 60 ans et plus serait de 200.000 personnes environ mais celle d'origine étrangère se chiffrerait à 50.000 soit 5 % du total et 25 % de la population âgée. Enfin, la population âgée d'origine étrangère et naturalisée belge compterait une vingtaine de milliers de personnes.*⁴ »

Il est difficile d'obtenir des chiffres précis et récents car de nombreuses naturalisations ont eu lieu ces dernières années.

4. Maison de repos ou pas ?

Les seniors d'origine turque ou marocaine se méfient des maisons de repos et ne souhaitent pas s'y installer. Les défiances et les craintes sont nombreuses : repas non halal, peur du manque de respect de l'intimité (une femme musulmane n'acceptera pas qu'un homme s'occupe de sa toilette), manque de moyens financiers... « *Les personnes âgées d'origine maghrébine ou turque ont une image tellement mauvaise des maisons de repos que toute idée d'un hébergement est porteuse de stéréotypes négatifs.*⁵ »

Le rapport d'activités 2014 d'Infor-Homes Bruxelles reprend en chiffres, le profil des personnes par lesquelles elle est consultée. Une personne turque s'est adressée à l'association afin d'y recueillir des informations, aucun marocain n'a effectué cette démarche.

⁴ Les rides de l'immigration, Actes du colloque du 19 septembre 2006, Région de Bruxelles-Capitale, Collection Ikebana, page 31

⁵ Chantal Gosseau, « Démarche prospective pour mieux cerner le vieillissement de la population immigrée », L'Observatoire, n°61/2009, page 41

5. La Maison Biloba, projet solidaire mené par la Maison médicale du Nord

« Biloba est un lieu de rencontre/point d'ancrage et une habitation/lieu de vie solidaire pour les seniors où un sens commun et une forme sont donnés à « devenir vieux dans le quartier du Brabant ». Biloba se dirige explicitement vers les seniors du quartier quelles que soient leurs origines. Biloba s'efforce de faire en sorte que les seniors qui y habitent, ou ceux qui habitent chez eux, ou chez un de leurs enfants puissent dignement devenir vieux.⁶ »

Le centre de jour est déjà ouvert depuis 2009 et un immeuble, acheté en 2007, est transformé en 15 appartements, logements sociaux gérés par le Foyer Schaerbeekois (emménagement prévu en octobre 2015). Nous avons rencontré Sonia M'zid, psychologue et responsable opérationnelle.

Comment les nouveaux habitants ont-ils été informés de la création de ce projet solidaire ?

Dès que le centre de jour a été ouvert, nous avons mis en place des groupes de paroles pour savoir comment on allait faire, comment on allait investir les lieux, savoir ce qui était important...

Dans ce projet, la population sera mixte ou uniquement issue de l'immigration ?

Nous avons réfléchi pour qu'il y ait une réelle représentativité du quartier. Il y a des Belges, une Turque, deux ou trois Marocains, des Subsahariens, une Chilienne... il y a vraiment une diversité de personnes et autant de femmes que d'hommes.

Quels sont les points importants pour eux dans ce projet ?

C'est le vivre ensemble, la solidarité, c'est pouvoir se dire que l'on pourra compter sur les autres tout en restant chez soi. Il y aura une certaine convivialité. En fait, c'est vraiment un projet qui se veut une réponse à l'isolement des personnes âgées. Une des conditions pour venir y habiter, a été de suivre les séances d'information où on expliquait le projet qui doit développer une certaine solidarité. C'est un projet novateur que notre petite équipe va soutenir.

Il y a beaucoup de solitude dans le quartier. C'est d'ailleurs le constat de départ de la maison médicale. Il y a un mythe du soin à la personne âgée dans les familles issues de l'immigration. La société a changé et les enfants ne savent pas toujours comment faire...

On sait aussi que les personnes du quartier ne peuvent pas envisager d'aller dans une maison de repos, c'est beaucoup trop cher, aussi bien pour les Belges que les non-Belges. Et pour les aînés migrants, la maison de repos n'offre toujours pas une réponse à leurs souhaits, pour le besoin d'intimité, la nourriture... Les marocains et les turcs, par exemple, préfèrent une chambre séparée, ils ne veulent pas être dans une chambre commune. C'est culturel et religieux, "ça ne se fait pas". On ne peut pas « abandonner » une personne âgée, la mettre dans une maison de repos, même, si en réalité, ils restent seuls toute la journée.

Comment voyez-vous l'avenir ?

Je crois qu'il faut revoir les structures d'accueil. Il n'y a que 5% des personnes âgées qui vont dans des maisons de repos. On discute régulièrement avec le CPAS de Schaerbeek, ils aimeraient créer un centre de jour pour faire une transition entre la maison et la maison

⁶ <http://www.maisonbilobahuis.be/>

de repos, que ce soit ouvert sur le quartier. Cela demande évidemment un investissement financier. Ils sont tout à fait conscients que les maisons de repos doivent changer. Surtout dans des quartiers comme le nôtre.

Lancer un projet pareil peut paraître difficile au début mais c'est plus facile quand on responsabilise les personnes âgées. On doit les aider à se mettre en mouvement, à reprendre confiance en elles. Les accompagnateurs du projet sont alors là pour soutenir et accompagner les seniors qui veulent y entrer. Ensuite, le projet peut vivre par lui-même.

Au départ, je n'aimais pas l'idée d'une maison de repos destinée à une seule communauté. Mais, maintenant que je vois ce qui se passe ici dans le quartier, je préfère qu'ils vivent mieux ensemble qu'isolés. S'il y a mixité mais que les gens ne peuvent pas s'exprimer et communiquer car ils n'ont pas de langue commune, on va recréer un isolement au milieu d'un groupe. C'est ça le challenge : faire attention à toutes les situations.

6. En conclusion

La population des migrants âgés augmente régulièrement, il est donc temps d'envisager une politique sociale qui tienne compte de leurs spécificités tout en évitant de créer une nouvelle image misérabiliste et dégradante. Toute intervention spécifique pour un groupe particulier doit être bien réfléchi afin d'éviter de nouvelles stigmatisations. Il faudra tenir compte des trajets de vie personnels, du déracinement social et culturel que la migration a pu engendrer et proposer des solutions qui tiennent compte de la diversité socio-économique de cette population âgée. Une attention toute particulière devra être portée aux femmes migrantes âgées, plus vulnérables surtout d'un point de vue économique. Les populations âgées belges et étrangères sont très diversifiées, les offres et les possibilités d'hébergements doivent l'être aussi, intergénérationnels, interculturels et solidaires, collectifs ou groupés... Les maisons de repos spécifiques à une seule communauté peuvent apporter une solution et favoriser le bien-être de certains mais risquent de créer de nouveaux ghettos et mettre à mal la diversité culturelle et la mixité sociale. Quelles que soient les pistes de réflexion et les solutions trouvées, il faudra oublier l'image du senior migrant qui subit passivement son sort, préserver son autonomie et sa liberté de choix pour lui permettre de rester acteur de leur vie.

Note : Retrouvez le descriptif complet du projet sur <http://www.maisonbilobahuis.be/> et parcourez l'étude préliminaire (Cadre social d'un projet de lieu de vie pour les personnes âgées d'origine

Turque et marocaine) rédigée par Vincent Litt à la demande de la Maison médicale du Nord.

Qui sommes-nous ?

Espace Seniors est une association d'éducation permanente faisant partie du réseau Solidaris, active sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Contribuer au développement d'une citoyenneté active des seniors, promouvoir leur participation active et leur intégration sociale, favoriser leur bien-être, leur santé et leur épanouissement sont quelques-uns de nos objectifs.

Pour cela, nous organisons des actions de proximité (groupe de soutien, formations...) et des actions d'information, de sensibilisation et de prévention (campagnes, conférences, brochures...).

Retrouvez toutes nos analyses sur www.espace-seniors.be !